



Perplexité de M. de Mauves et de son jardinier. (Page 62.)

sonnes placées sur les bas degrés de l'échelle sociale. Il rendit à Louis la conscience de lui-même. Ce garçon eut l'obligeance d'en finir avec ses grimaces, et de m'informer qu'une « jeune personne » était à la porte, demandant à me voir. Il ajoutait, avec cet odieux bavardage qui est le propre de nos serviteurs, que cette jeune personne s'appelait Fanny.

— Qui est Fanny ?

— C'est, monsieur, la femme de chambre de lady Glyde.

— Quelle affaire peut avoir avec moi la femme de chambre de lady Glyde ?

— C'est une lettre, monsieur...

— Prenez-la !

— Elle refuse, monsieur, de la remettre entre d'autres mains que les vôtres.

— De qui est cette lettre ?

— De miss Halcombe, monsieur...

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

### VIII

OU LE DUC DE MAUVES VOUDRAIT BIEN  
DONNER SA LANGUE AUX CHIENS.

Revenons au duc de Mauves.

Nous avons dit, dans le troisième chapitre de la seconde partie, que son tête-à-tête avec miss Elisabeth Malcolm, installée à l'hôtel de Mauves, le surlendemain des funérailles de la

duchesse, c'est-à-dire le vendredi 6 novembre 1846, avait été troublé par l'arrivée du vieux Robert, le jardinier de la maison.

Nous avons dit la stupéfaction du duc en voyant le bracelet et le mouchoir, aux armes de la duchesse, trouvés par le vieux jardinier dans la serre.

Enfin, nous avons dit que M. de Mauves, doutant de la vérité du récit de son jardinier, avait voulu s'assurer par lui-même du bouleversement de son orangerie.

Le récit du jardinier était véridique. Des caisses que vingt hommes n'auraient pu transporter à force de bras, ainsi que l'avait dit Robert, n'étaient plus à leurs places !

De l'étonnement, le duc passa à la stupéfaction, et de la stupéfaction au trouble.

— Es-tu bien certain, Robert, demandait-il, d'avoir fermé la porte de la serre ?

— La clef ne m'a pas quitté, monsieur le duc ! s'écria le jardinier en tirant une clef de la poche de sa veste, et en la montrant orgueilleusement à M. de Mauves.

— La clef ne prouve point, dit en souriant celui-ci, que la porte de la serre était fermée.

— Mais je vous jure, monsieur le duc, interrompit le vieillard, que j'ai fermé moi-même la porte à double tour après avoir mis en place les deux palmiers que le directeur du Jardin Botanique de Londres a envoyés à feu madame la duchesse.

— Je n'en doute pas, mon vieux Robert ; mais, dans le trouble où la mort de ta maîtresse a dû te jeter, tu as pu oublier la clef dans un coin ou dans un autre.

— Non, monsieur le duc, affirma le jardinier en mettant la main droite sur son cœur, comme pour témoigner de sa bonne foi. Jamais je n'abandonnerai une clef à moi confiée par monsieur le duc.

— Je connais ton dévouement à ma famille, Robert, cependant il me semble bien difficile qu'on soit entré ici sans une clef.

Ce disant, le duc examina attentivement la serrure.

— Vois, ajouta-t-il, la serrure est toute rouillée à l'intérieur. Aucun instrument n'a passé par là, on en verrait les traces.

— C'est vrai, monsieur le duc, mais les voleurs sont si adroits !

— Tu crois donc que ce sont des voleurs qui se sont introduits ici ?

— Qui donc monsieur le duc veut-il que ce soit ? demanda le jardinier ébahi.

— Que sais-je ? dit M. de Mauves en levant les épaules, peut-être quelqu'un de mes gens. N'as-tu pas quelque ennemi parmi eux qui ait pu te jouer ce mauvais tour ?

— Possible ! murmura Robert ; mais je les défie bien tous réunis et dix autres avec eux, de mettre la caisse numéro 69 à la place de la caisse 52.

— Enfin, que veux-tu que ce soit ? dit le duc, que cette scène commençait à impatienter, en se promenant à grands pas dans la serre.

Robert allait répondre, quand le duc, désignant du doigt un objet qu'on voyait briller dans un tas de fougères, lui dit :

— Qu'est-ce que je vois donc briller là ?

Le jardinier se courba, et ramassant l'objet désigné, il le tendit à M. de Mauves.

C'était un chapelet au bout duquel pendait un crucifix en cuivre, assez semblable à ceux que portent nos sœurs de charité.

— Je connais ce chapelet ! murmura le duc en le regardant fixement. Il n'y a pas longtemps que j'en ai vu un semblable. Mais où ? dans quel lieu ? dans quelles mains ?

Tout à coup, après un moment de méditation, il s'écria :

— Je me souviens : j'ai vu ce chapelet, la nuit de la mort de la duchesse, dans les mains de Marianné !

— La nourrice de madame ? demanda le jardinier.

— Oui ! répondit d'un air distrait M. de Mauves. — Et à propos de Marianné, qu'est-elle devenue ? Comment ne l'ai-je pas vue depuis cette nuit ? Où est-elle ? L'as-tu vue depuis trois jours ?